

patible avec l'arbitraire humain. Un libre penseur qui admet la loi, c'est-à-dire quelque chose adopté *à priori*, n'est pas dire d'être libre penseur, c'est pourquoi nous, nous disons que ceux qui veulent établir une morale scientifique, doivent la baser hors de toute idée préconçue."

M. Buisson réplique, il repousse, dit-il, tout absolutisme, celui de la loi comme les autres. Cependant lui et ses amis acceptent la société comme un fait, et dans la société les lois sont aussi des faits. Le compagnon Paraf-Javal riposte que M. Buisson est illogique; il est député; comme tel, il travaille *à priori*, en confectionnant des lois, et maintient ainsi l'édifice social, de même que celui qui ne croit pas mais va à l'église maintient l'édifice religieux. "On me reproche d'être un anarchiste, s'écrie l'orateur, et, comme tel, ennemi de tout principe d'autorité, mais si je ne me sentais pas la force de ne pas subir les effets de la loi, quoi que je doive faire pour cela, je serais du troupeau qui fait durer le dogme clérical ou laïque."

Difficile pour les sophistes de la morale indépendante d'échapper à l'engrenage de cette rude dialectique. Ils ont dit: "pas de Dieu;" les anarchistes leur répondent: "ni Dieu, ni maître, à bas la loi." Que peuvent répondre les sophistes?

Messieurs les libres-penseurs internationaux se sont aussi préoccupés de la question du pacifisme. On a entendu le citoyen Sébastien Faure formuler froidement ces haineux et monstrueux aphorismes:

"Dans la société, tout se meut et fonctionne au profit de trois bandits: l'homme de proie, le capitaliste; l'homme d'imposition, le prêtre et le politicien; l'homme de violence, le soldat. La libre-pensée a pour mandat net et formel de libérer l'homme tout entier, pour l'affranchir de cette trinité qui l'étreint, et qui engendre la pauvreté, la misère et la haine."

Mais saluez: voici l'illustre sieur Hervé, le professeur d'antipatriotisme. On lui fait une ovation scandaleuse, et il réédite ses ignobles déclamations:

"Il n'y a que deux patries dans le monde: la patrie de toutes les calottes et la patrie de tous les exploités."

C'est en vain que le tortueux M. Buisson veut essayer d'atténuer l'effet de ces criminelles élucubrations. Le sieur Hervé